

Isikolaïjnak (!)

J'ai eu le lundi 5 juillet 1948 avec M. M. et l'Ambassadeur K. un entretien de trois heures chez le Dr G., à Neuchâtel. M. m'a donné des renseignements sur le mouvement paysan groupant des représentants de la paysannerie des dix pays situés derrière le rideau de fer. Ce mouvement, dont il est le président, a son siège à Washington. Il est soutenu par les Etats-Unis. Il a l'intention de créer à Paris un centre d'information. Il est en contact avec des mouvements similaires groupant, l'un les socialistes, un autre les libéraux, un troisième les catholiques. Ces différents mouvements réunis peuvent constituer un jour une force importante.

Pour M. il importe peu que la politique de l'Union soviétique poursuive des buts impérialistes russes ou tende à l'instauration du communisme dans le monde. Ces deux buts sont vraisemblablement liés, sans qu'il soit possible de dire lequel l'emporte sur l'autre. Ce qui a frappé M. lors de la première visite qu'il a faite à Staline, c'est de voir dans le bureau de ce dernier de grands portraits des généraux tsaristes comme Souvarov et Koutousov, alors que le portrait de Lénine était en retrait dans un coin. Il estime que Staline est le dictateur et que c'est lui qui prend les décisions. Les autres membres du Politbureau ont tous un rôle plus effacé. Leurs tâches sont nettement délimitées: Idanov doit s'occuper de la doctrine communiste et de son expansion à l'étranger, Boulganine de l'armée, Malenkov des problèmes économiques, Beria de la NKWD, de la police et de la bombe atomique, Molotov des affaires étrangères.

M. pense qu'il n'est pas possible que le régime de contrainte fondé sur le mensonge et la falsification des faits et des notions puisse coexister indéfiniment avec les régimes de liberté, capitaliste, libéral ou socialiste. Il entrevoit deux possibilités:



l'une qu'à la longue les idées occidentales pénètrent en URSS par tous les côtés et amènent un changement de régime; l'autre, la guerre. Il ne se prononce pas sur la question de savoir si une guerre risque d'éclater à bref délai. Il pense que nous sommes actuellement engagés dans une période très dangereuse, parce que l'URSS a le sentiment que le temps travaille contre elle et que d'ici deux ans, les Américains seront prêts à faire la guerre. D'après les entretiens que M. a eus, alors qu'il était encore en Pologne, avec des fonctionnaires et des officiers supérieurs soviétiques hostiles au régime de leur pays, le Gouvernement soviétique estime qu'il est nécessaire pour lui d'être le maître de l'Europe jusqu'à l'Atlantique. Il comptait sur une prise du pouvoir par les communistes en France. L'automne dernier, il a agi prématurément dans ce pays. Maîtres de la France, les communistes admettent que l'Italie et l'Espagne tomberont automatiquement. En outre, ils seront maîtres de l'Angleterre. Les ingénieurs allemands qui ont travaillé pour leur compte dans le domaine des bombes volantes sont arrivés à des résultats qui permettent d'envisager une efficacité de ces armes beaucoup plus grande que celle, déjà appréciable, qu'elles avaient en 1944, lors des attaques de Londres après le débarquement allié en Normandie. Sans doute au cas où l'URSS chercherait à s'étendre sur toute l'Europe, il y a le risque de soulèvement dans les pays actuellement situés à l'est du rideau de fer et dont la population est, dans sa grande majorité, hostile au communisme. Toutefois, si un soulèvement se produisait dans l'un ou l'autre de ces pays, il serait impitoyablement noyé dans le sang. Si l'on tient compte qu'il y a dans tous les pays de nombreux opportunistes, on ne peut pas trop compter sur des mouvements de cette nature.

M., dans un entretien qu'il a eu avec Kardelj, un des collaborateurs de Tito, à Varsovie, lui a demandé un jour s'il était exact qu'en Yougoslavie, au moment de la libération ou immédiatement

après celle-ci, 600.000 Yougoslaves avaient été massacrés sur l'ordre du Gouvernement de Tito. Kardelj lui a répondu que ce chiffre était exagéré, mais qu'on pouvait compter que 500.000 personnes avaient été tuées. Selon M., les Russes et les communistes ont regretté de ne pas profiter de la libération de la Pologne pour faire la même opération dans ce pays. Lorsque lui-même, M., est rentré à Varsovie, 40.000 soldats de l'armée polonaise souterraine de libération avaient déjà été déportés par les Russes. Il en restait encore 250.000 qui étaient sur le point de subir le même sort. L'opinion de M., qu'il a exprimée en particulier à Churchill, a toujours été qu'il était absolument impossible de s'entendre avec Staline et avec les communistes polonais qui étaient ses créatures. Il a néanmoins jugé nécessaire de faire un essai de collaboration. C'est la raison pour laquelle il est entré dans le Gouvernement polonais à son retour de Londres. Aux élections de janvier 1947, le 84% des électeurs s'est prononcé en faveur du parti paysan. La Pologne continue à être occupée par les Russes. C'est une occupation presque invisible. Il y avait jusqu'à récemment 300.000, depuis peu 400.000 soldats qui vivent dans des camps établis dans les anciennes grandes propriétés foncières de Prusse orientale et de Pologne. Par ailleurs, dans la police, dans les administrations et un peu partout, il y a des Russes. Dans la police et dans l'armée, ils sont revêtus de l'uniforme polonais; ailleurs ils sont là en qualité d'experts ("Berater"). Ce sont eux qui dirigent en réalité le pays. M. a parlé longuement des conditions dans lesquelles qui était un socialiste honorable et qui a été dans un camp de concentration allemand, a dû assumer et doit continuer à assumer le pouvoir.

M. est convaincu que les Américains sont absolument décidés à venir au secours de l'Europe si celle-ci est attaquée. Il ne pense pas que le changement de Gouvernement aura pour conséquence un changement de politique. La ⁿ domination de Dewey est très probable,

M. J.

mais pas encore absolument certaine. M. Dulles, qui sera Secrétaire d'Etat, est un homme très compétent.

M. considère que la presse suisse jouit d'un prestige et d'une réputation exceptionnels à l'étranger. On attache une très grande importance aux informations publiées dans nos journaux, qui ont plus de crédit que les journaux américains, trop attirés par la sensation. Nous pourrions, selon lui, faire davantage pour que nos journaux se répandent et soient lus à l'étranger.

M. est un homme fort sympathique. Il est sorti des milieux paysans. Il s'exprime avec facilité en polonais. Il sait aussi l'allemand et l'anglais, mais pas le français. Lorsqu'il a quitté Varsovie clandestinement, le jugement qui devait le condamner à mort était déjà préparé. Il a été informé à temps. Selon l'Ambassadeur Côt, s'il n'a pas été arrêté et n'a pas perdu la vie alors qu'il était encore en Pologne, c'est qu'il a constamment fait preuve de courage et montré un esprit de résistance indomptable. Selon M. Côt comme selon M., la seule attitude à prendre à l'égard des Russes est une attitude d'opposition. C'est la seule qui puisse leur imposer.

M. a été sollicité de donner des interviews. Je l'ai prié de s'abstenir pendant qu'il était en Suisse.

En cas de guerre, il n'est pas possible de dire si la Suisse serait épargnée. Cela n'est pas exclu, surtout si les Russes ont le sentiment qu'ils se heurteraient à une forte résistance armée. Ils cherchent toujours à atteindre leur but par la division entre les pays sur le plan international et à l'intérieur des pays.

N. P.